

DENIS LAVANT
AURÉLIEN DENIEL

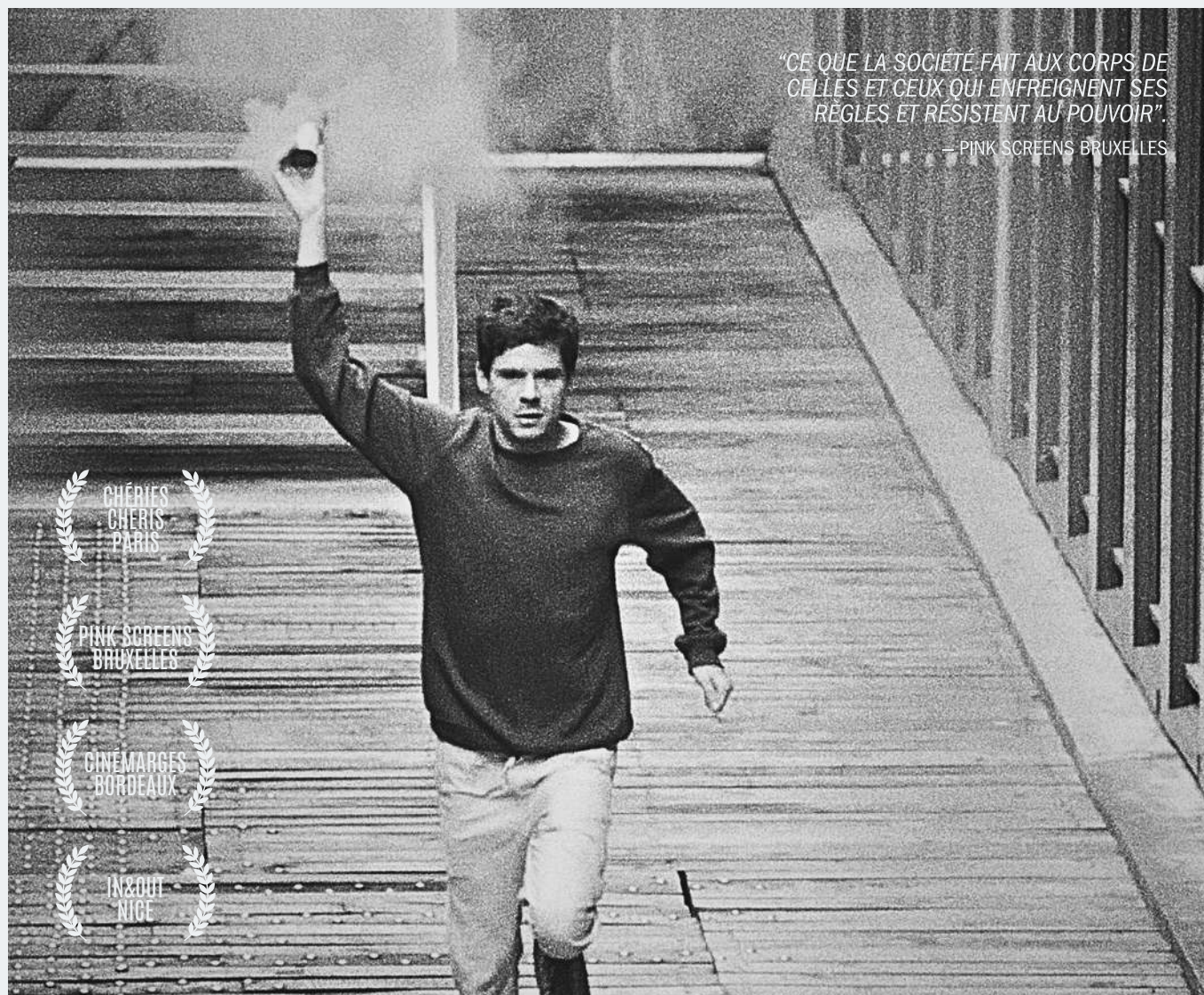
AVEC LA PARTICIPATION DE
BERTRAND BONELLO

MATHIEU MOREL

ÉRIC GÉNOVÈSE
DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

MATHIEU CARRIÈRE
JULIEN-GASPAR OLIVERI

ET LA VOIX DE
GEOFFROY DE LAGASNERIE



UN FILM DE **LÉOLO VICTOR-PUJEBET**

LE CORPS DU DÉLIT

"ÊTRE NEUTRE DANS UN MONDE EN GUERRE, C'EST LAISSER LA GUERRE SE POURSUIVRE"

PADEL PRODUCTIONS PRESENTE LE CORPS DU DÉLIT AVEC MATHIEU MOREL, DENIS LAVANT, AURÉLIEN DENIEL, JULIEN-GASPAR OLIVERI, MATHIEU CARRIÈRE, ÉRIC GÉNOVÈSE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE, BERTRAND BONELLO ET LA PARTICIPATION DE GEOFFROY DE LAGASNERIE MIS EN SCÈNE PAR LÉOLO VICTOR-PUJEBET PRODUIT PAR ARNAUD PATRY-DELANGLE MONTAGE NOÉMIE FY IMAGE TILL LEPRÊTRE, OLIVIER CALAUTTI ASSISTANTES MISE EN SCÈNE SHEILA FRANÇOIS, ZOË TORRÈS SCRIPTES CECILE DUBOST, LUIS LETAILLER SON MATTHIS GOLDFAIN, NIRINA RAMBOLOLOSOA, OLIVIER LAPORTE, LÉO BLET, RONAN MALLEJÀC, LUCAS ROLLIN, YOHANN HENRY

AVEC **LES MUTILÉS POUR L'EXEMPLE**

PADEL Productions







UN FILM DE LÉOLO VICTOR-PUJEBET

LE CORPS DU DÉLIT

SYNOPSIS

JEAN, JEUNE VIDÉASTE, PASSE DES IMAGES AUX ARMES
APRÈS LA MORT D'UN AMI SURVENU LORS D'UN
CONTRÔLE DE POLICE. ENFERMÉ EN ATTENTE D'UN
PROCÈS, DES ESPRITS LUI RENDENT VISITE.

CONTACT PRESSE / DISTRIBUTION

ARNAUD PATRY DELANGLE
arnaud.patrydelangle@gmail.com
+33 6 88 44 98 35

LÉOLO VICTOR-PUJEBET
leolopujebet@gmail.com
+33 6 70 08 93 02

ENTRETIEN AVEC LÉOLO VICTOR-PUJEBET

Ce film a été un travail de longue haleine, avec plusieurs sessions de tournage, d'écriture et de montage. Pouvez-vous nous parler de la genèse de ce projet ?

LE CORPS DU DÉLIT est le fruit de recherches autour de lectures qui ont marqué mon parcours. Les ouvrages de Genet, les textes d'Ulrike Meinhof (dont je pris connaissance après le documentaire Une jeunesse allemande de Jean-Gabriel Périot, à qui je dédie le film) les pensées de Michel Foucault et de Geoffroy de Lagasnerie... il s'agissait de créer un kaléidoscope littéraire. Mon objectif était de mettre en lumière ce qui m'avait profondément touché et révolté dans ces œuvres. Ainsi est née la dimension fictionnelle de mon film, que j'ai intimement liée à des portraits documentaires. Cette connexion était essentielle pour moi, immerger la fiction dans la réalité, laissant la partie documentaire être composée de ce que je pouvais filmer, tandis que la fiction se chargeait de ce qui m'était impossible à capturer autrement, tel que l'environnement carcéral et mon protagoniste, une incarnation contemporaine de Meinhof/Genet. Je cherchais à transposer la violence du documentaire dans la fiction, créant un film pour répondre à ces interrogations.

Concernant le volet documentaire, le film s'ouvre avec la question "Pouvez-vous nous raconter un de vos rêves ?" posée à une femme réellement mutilée par la police. C'est votre personnage de fiction qui s'adresse à cette femme, explorant ainsi la frontière entre le documentaire et la fiction. Pouvez-vous nous expliquer comment vous avez abordé cette fusion des deux genres ?

Accompagné de Thibault Jacquin, je suis parti à la rencontre de femmes du collectif Mutilé.e.s pour l'exemple, qui ont subi la brutalité policière et en portent des séquelles à vie. Dès le début, j'ai souhaité entremêler leurs récits avec la voix de Jean, mon personnage de fiction. J'ai remplacé ma voix d'interviewer par celle de mon personnage, pour rendre perméable cette frontière entre les registres. La fiction prenant ainsi place sous la lumière du documentaire et inversement.

Votre compagnon, Mathieu Morel, aussi réalisateur, interprète le rôle de Jean. Quelle a été sa place dans votre démarche créative ?

Je dis souvent que je ne peux pas filmer quelqu'un d'autre que Mathieu. Mon envie de cinéma passe par lui, car je l'admire en tant que cinéaste et je le trouve infiniment beau. Une beauté singulière, expressive et anachronique. En lisant les textes de Meinhof, j'ai projeté immédiatement le corps de Mathieu enfermé. C'est en percevant la souffrance à travers son corps que j'ai mieux appréhendé le personnage. C'est étrange, j'ai mis mon compagnon en prison et je l'ai filmé jusqu'au suicide, mais je n'aurais pas pu le faire autrement. Mathieu est très spectral pour moi, projeter quelque chose sur lui équivaut à toucher à l'essence même.

Le film est très libre, réalisé avec un budget limité. Pouvez-vous nous parler de la production du film et de l'élaboration de ce premier long-métrage ?

Le seul coût de ce film, c'est le temps. Mon ami Arnaud, le producteur, a investi son temps de manière significative. Il n'y avait pas d'argent de production ni de subvention, il a investi son argent personnelle. Tous les acteurs et techniciens ont participé bénévolement. Les seuls frais étaient liés à la location de certains équipements, ou de décors studio pour la cellule, bien que nous ayons bénéficié de nombreuses contributions gratuites. L'idée était de réaliser ce film avec urgence. C'est un travail de groupe, dans l'esprit du groupe Medvedkine. Nous partions avec une caméra à la main, une idée en tête, à la rencontre de ces femmes pour le documentaire, puis de l'équipe technique dès qu'elle était disponible. Bien qu'une trame scénaristique existait, 80% du tournage était basé sur des improvisations et des motifs construits au fur et à mesure des différentes phases.

>>

Le film a une forme singulière. Ressemble-t-il à ce que vous aviez imaginé initialement ?

Totalement. Ce qui est étonnant, c'est que pendant le tournage, j'avais l'impression de m'engager dans une direction différente. Cependant, en regardant le film aujourd'hui, certaines images semblent être des souvenirs de moments d'écriture. Bien sûr, il y a eu des surprises, particulièrement dans la partie documentaire où je ne pouvais pas anticiper les témoignages que j'allais recevoir. Néanmoins, les inspirations picturales étaient nombreuses et se sont souvent transformées en reproductions fidèles à ce que j'imaginais. Au final, le film correspond à ma vision initiale. La réalisation de cette vision m'a pris beaucoup de temps. L'objectif était de restituer un rêve, un rêve issu de textes, pour en faire un objet filmique.







ENTRETIEN AVEC MATHIEU MOREL

Vous incarnez Jean, jeune homme enfermé en attente d'un procès où il est accusé de terrorisme. Vous souvenez-vous de la façon dont Léo Victor-Pujebet vous a présenté le rôle ?

Lors de nos premiers échanges autour du film, il était beaucoup question d'Ulrike Meinhof. Léo s'y référait pour le personnage de Jean et c'est sur cette base que j'ai travaillé le personnage. Une jeune personne animée, agitée par un engagement sans bornes, humaniste, radicale, qui terminera ses jours en prison et se donnera la mort. Je me suis plongé dans les écrits de Meinhof et j'ai regardé ses exceptionnelles interventions à la télévision. J'y trouvais la tendresse et la colère, la timidité à l'épreuve d'un militantisme mis en pleine lumière, puis l'enfermement, la peur, les idées étouffées, l'injustice et enfin, la mort. Chaque jour du tournage, je pensais à elle.

Le tournage n'a pas été continu. Qu'en reprenez-vous ?

C'est une façon assez exceptionnelle d'aborder la fabrication d'un film, en ce sens où il est très rare qu'un tournage procède de cette manière. Le temps passé entre les sessions, parfois plusieurs mois, ouvrait à la réflexion, la discussion. Nous pouvions regarder ensemble les images tournées, élaborer de nouvelles scènes et j'étais attentif à ce que Léo imaginait pour la suite. Nous pouvions ainsi perfectionner, corriger, réimaginer. C'est un précieux moyen de densifier, de rechercher et d'expérimenter. Nous pouvions nous permettre de refaire, ce qui est un luxe incroyable, il paraît même étrange que le cinéma se prive souvent de cette possibilité, comme si la performance d'un one shoot et de l'urgence était une règle immuable. Pour ma part, c'était un précieux moyen d'élaborer la question du jeu et du personnage sur le long terme, le faire évoluer. C'est une forme de liberté qui convenait parfaitement au film et se voyait doublé d'un plaisir immense : celui de retrouver le plateau et l'équipe.

Comment aborder un rôle où la majorité du texte passe en voix-off ?

Il n'était pas immédiatement question de voix off et les textes que l'on entend dans le film ont souvent été joués durant des scènes filmées, mise en scène avec des gestes et dans les différents décors de cette prison. Le scénario se composait d'un vaste et merveilleux corpus de texte que j'ai étudié, appris et récité pendant des semaines, pendant des mois. Je connaissais chaque phrase, chaque mot. Le processus du tournage et cette connaissance précise permettait à Léo d'essayer tel texte dans telle situation, dans tel décor, dans telle circonstance, afin de trouver la place idéale pour chacun d'entre eux. Nous avons ensuite ré-enregistré ces mêmes textes en studios et l'idée de privilégier le off s'est installée peu à peu. Enregistrer des textes qui avaient été joués préalablement dans des conditions d'une scène directe rendait le jeu et la diction plus denses, plus fluides. Je pouvais imaginer ce qu'il y avait autour de moi, je pouvais imaginer une scène, une condition matérielle, physique.

Vous êtes entouré d'acteurs de cinéma à la carrière vertigineuse : Denis Lavant, Mathieu Carrière, mais aussi d'Éric Génovèse de la Comédie française et de cinéastes comme Bertrand Bonello et Julien-Gaspar Oliveri...

Mieux vaut ne pas trop y penser au risque de voir mes moyens s'évaporer et toute ma préparation, si studieuse soit-elle, pourrait se dissoudre en un instant au profit du doute et de la question de légitimité. Dans l'intérêt du film, mieux vaut se sentir à sa place et se considérer comme égal à tous les comédiens présents devant la caméra, car nous jouons les scènes ensemble. Alors on sert les dents, on se tient droit, on regarde l'artiste dans les yeux et on y va. Même si au fond du cœur, quelque chose de bouleversant se joue, je me retenais de trembler, j'avais peur de me planter ou de m'effacer devant le talent immense de ces incroyables artistes. On reste professionnel et finalement, tout va très vite. Tellement vite que lorsque je revois le film, je me laisse surprendre ! C'est arrivé, c'est à peine croyable.

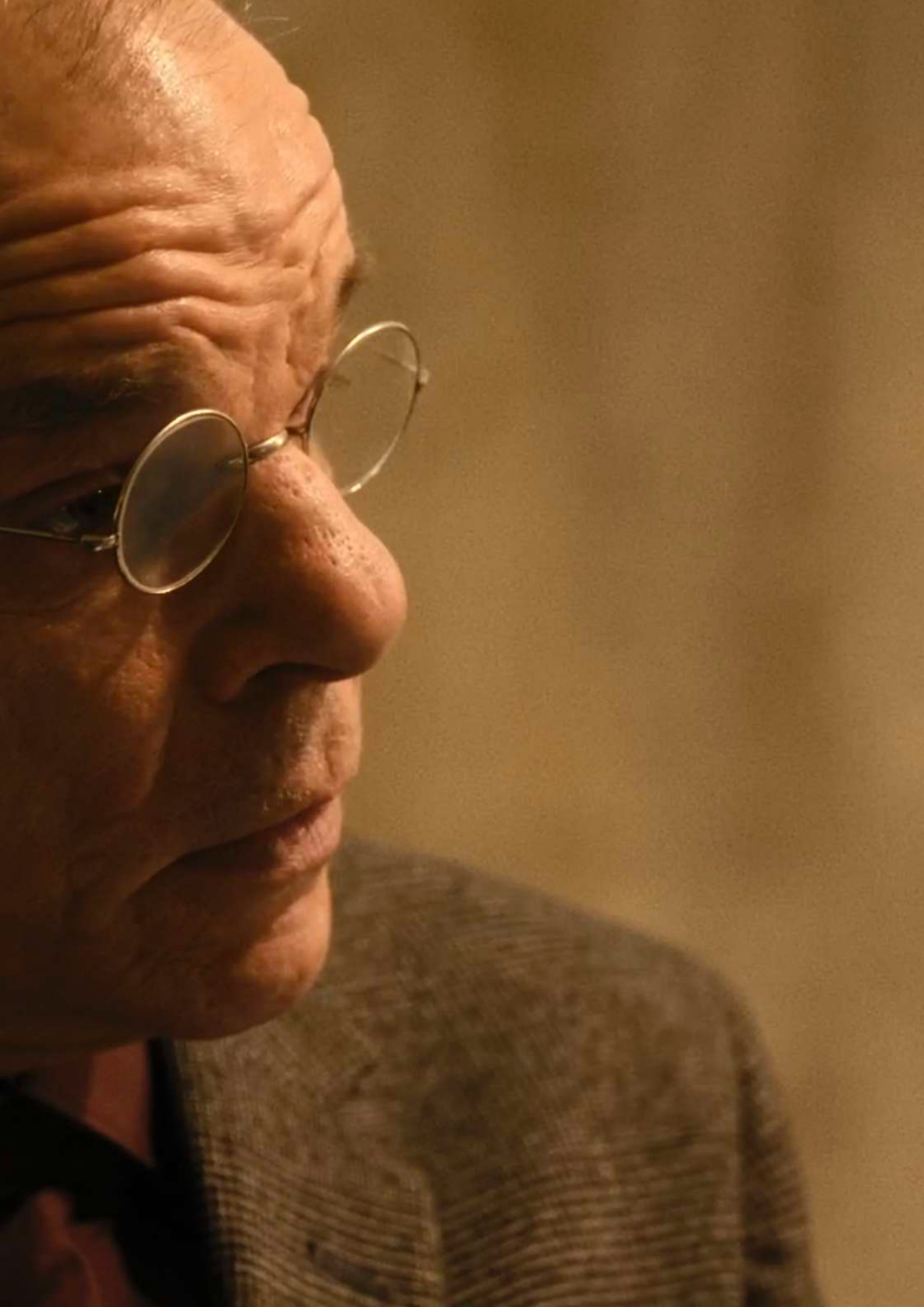
>>

Léolo Victor-Pujebet filme chaque parcelle de votre corps. Littéralement des pieds à la tête. Comment avez-vous travaillé avec votre corps, qui est le sujet même du film ?

Léolo m'avait montré des peintures d'Egon Schiele, il voulait composer à partir de ces personnages étranges, aux positions particulières, difficiles. J'ai tout de suite saisi l'impudeur qu'il y aurait dans tout ça. C'était ambitieux et très excitant. Mais la référence n'appelait pas de travail particulier, il fallait simplement laisser faire. Les cadres, la composition, les mouvements, les positions : tout cela était très précis, millimétré. Dans ces moments, le travail d'acteur consiste à être une matière, malléable au possible et surtout, patiente. On entend le réalisateur parler avec le chef opérateur, la caméra est braquée sur telle ou telle partie du corps, on nous demande de bouger le petit orteil, d'avancer légèrement le menton ou d'enlever tous les vêtements ! C'est une affaire de confiance. Mon corps devient un outil au service du film et ici je m'en souviens presque comme d'un travail de danseur, tant les mouvements y sont précis, tant le corps est à découvert. Et puis il y a aussi des scènes de danses. Je n'ai rien fait de particulier et de toute façon, j'avais parfaitement confiance en Léolo, qui connaît mon corps de bout en bout, et en notre chef opérateur qui, à force de travailler avec nous, le connaît presque aussi bien que s'il était lui aussi mon amoureux.







LÉOLO VICTOR-PUJEBET & MATHIEU MOREL

Mathieu Morel naît le 11 juillet 1992 à Rambouillet et grandit dans un village de la région Centre, Léolo Victor-Pujebet naît le 7 septembre 1996 à Lyon et grandit à Paris. Ils se rencontrent en école de cinéma et, alors que Léolo poursuit des études de cinéma et philosophie à l'Université Paris Diderot, Mathieu intègre la résidence de la Fémis. Ensemble, ils partagent leur vie et collaborent sur chacun de leurs projets artistiques.

Ils fondent en 2015 l'association HORSCHAMP et organisent des dialogues publics où ils convient des personnalités du cinéma d'art et d'essai, de la photographie et de l'art contemporain, dans le cadre d'entretiens et master-classes données à Paris et en festivals. Ils rencontrent et dialoguent ainsi avec, notamment, Larry Clark, Sebastien Lifshitz, Noël Dolla, Thomas Vinterberg, Nicole Garcia, Harry Gruyaert, Harmony Korine, Raymond Depardon, Alejandro Jodorowsky, Volker Schlöndorff, Patrick Zachmann, Ruben Östlund ou encore Wakefield Poole, en parallèle de leurs activités de réalisateurs et photographes. Ils enrichissent ainsi leur savoir et alimentent leurs créations communes, leurs films, majoritairement des fictions expérimentales, traitant du désir et du deuil, du corps à l'épreuve du temps, des pouvoirs et de la solitude.

Léolo rencontre Christophe Honoré en 2016 avec qui il entame une relation artistique en tant que scripte sur son film *Chambre 212* (Un certain regard, Cannes 2019), puis assistant (sur *Guermantes* (2021), *Le Ciel de Nantes*, création théâtrale jouée au Théâtre de l'Odéon et *Les Troyens* opéra mis en scène pour le Bayerische Staatsoper à Munich) avant d'être engagé comme directeur de casting sur ses films *Le Lycéen* (avec Paul Kircher, Vincent Lacoste, Erwan Fale et Juliette Binoche) et *Marcello Mio* (en post-production, avec Catherine Deneuve, Chiara Mastroianni et Nicole Garcia), tandis que Mathieu rencontre Nicolas Brevière (Local Films) et Yann Gonzalez (Venin Films) qui deviendront ses producteurs. Ils collaborent aussi avec les cinéastes Fabienne Berthaud et Jean-Gabriel Périot à différents postes.

Photographe prolifique et collectionneur, Léolo entreprend un travail plastique qui est exposé dans des galeries à Paris et Berlin. De son côté Mathieu consacre une partie de son travail à la réalisation de films d'archives et de fictions qui seront notamment projetés et sélectionnés dans de nombreux festivals internationaux, ainsi qu'à la Cinémathèque française.

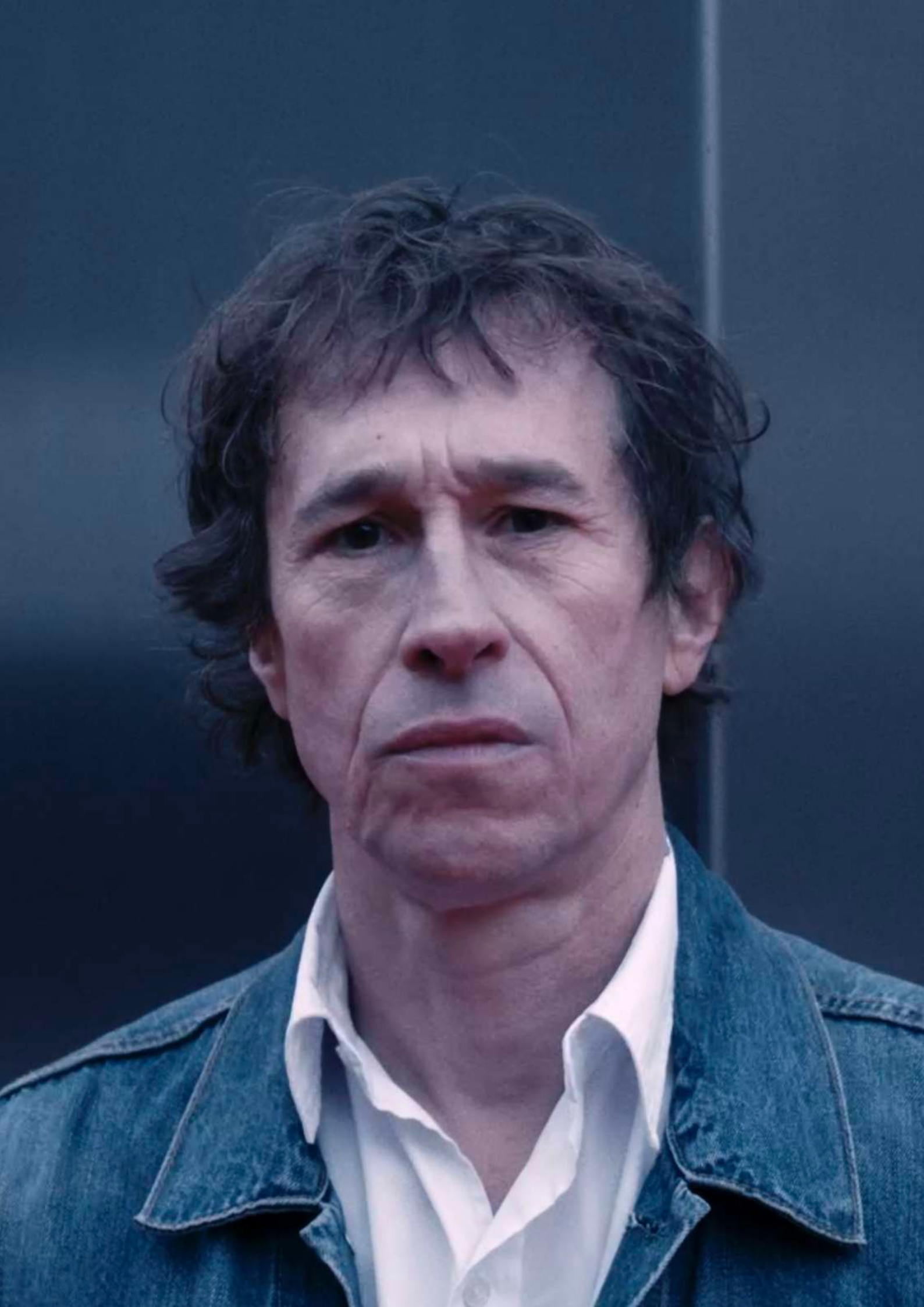
En 2020, Léo entame la réalisation d'un livre/film-portrait du cinéaste Bertrand Bonello. Un récit expérimental documentaire à la fois introspectif et rétrospectif, un voyage à travers l'œuvre de l'un de ses cinéastes français de prédilection, en parallèle de son premier long-métrage, *Le corps du délit*, inspiré des textes d'Ulrike Meinhof, Jean Genet, Michel Foucault et Geoffroy de Lagasnerie (avec qui il noue une relation amicale et qui prêtera sa voix au film). Fiction dans laquelle Mathieu Morel y incarne un jeune terroriste en attente d'un procès, aux côtés de Denis Lavant, Mathieu Carrière, Bertrand Bonello et Éric Génovèse de la comédie française.

En septembre 2022, la galerie berlinoise *we are village* organise une rétrospective des tableaux et films de Léo et Mathieu dans le cadre de leur événement bi-annuel *instinct*. L'exposition porte le titre une idée du mâle. Une invitation qui sera renouvelée l'année suivante, avec une série de photographies intitulée « *i will never know who you are* ».

En 2023, Nicole Brenez programme *the day i've been fucked in front of the entire world*, film expérimental de Léo en ouverture du cycle *l'image des plaisirs* : sexpérimentaux, à la cinémathèque française. cycle dans lequel sera aussi programmé une monographie en sept films de Mathieu Morel. Notamment aussi *fort que tu peux* (prix du meilleur court-métrage aux giornate di cinema queer de Rome), *La belle et la bête* (qui reçoit en 2023 le prix Jean Cocteau au festival du film maudit de Los Angeles) et *Cum in my heart (ou le fabuleux lâcher-prise de Thomas Timbère)*.

La même année, Léo Victor-Pujebet assiste Bruce la Bruce pour le casting d'un futur projet à Paris, avant d'être invité à jouer avec Mathieu dans son film *The Visitor*, produit par la galerie londonienne *a-political* et présenté à la Berlinale en 2024. Ils collaborent aussi avec le metteur en scène Christophe Perton en tant que réalisateurs vidéo sur son spectacle *le bel indifférent*, adaptation d'une pièce de Cocteau, avec Romane Bohringer.

Toujours en 2023 Mathieu Morel achève deux films produits par Local Films : *the deep queer massacre* et *love et ex mortuus* (dans lesquels joue Léo) présentés entre autre au festival *pinkscreens* de Bruxelles et *chéries-chéris* à Paris, programmés aux côtés du long-métrage de Léo. Mathieu Morel réalise le moyen-métrage *Anapidae (appelle moi)*, produit par Yann Gonzalez et Flavien Giorda, avec Fabienne Berthaud, pour lequel il obtient l'aide avant réalisation du CNC. en 2024 une nouvelle rétrospective lui sera consacrée au festival *in&out* de Nice tandis que *LE CORPS DU DÉLIT* y sera présenté, ainsi qu'au festival *cinémarges* de Bordeaux.



UN FILM DE LÉOLO VICTOR-PUJEBET

LE CORPS DU DÉLIT

avec

MATHIEU MOREL

DENIS LAVANT

AURÉLIEN DENIEL

JULIEN-GASPAR OLIVERI

MATHIEU CARRIÈRE

ERIC GÉNOVÈSE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

et la participation de

BERTRAND BONELLO

GEOFFROY DE LAGASNERIE

produit par

ARNAUD PATRY-DELANGLE

montage

NOEMIE FY

image

TILL LEPRÊTRE

OLIVIER CALAUTTI

assistant documentaire

THIBAUT JACQUIN

d'après

ULRIKE MEINHOF

GEOFFROY DE LAGASNERIE

JEAN GENET

JEAN-LUC GODARD

NICOLE BRENEZ

MICHEL FOUCAULT

BERTRAND BONELLO

Durée 82'

Couleur / Noir & Blanc

2023





